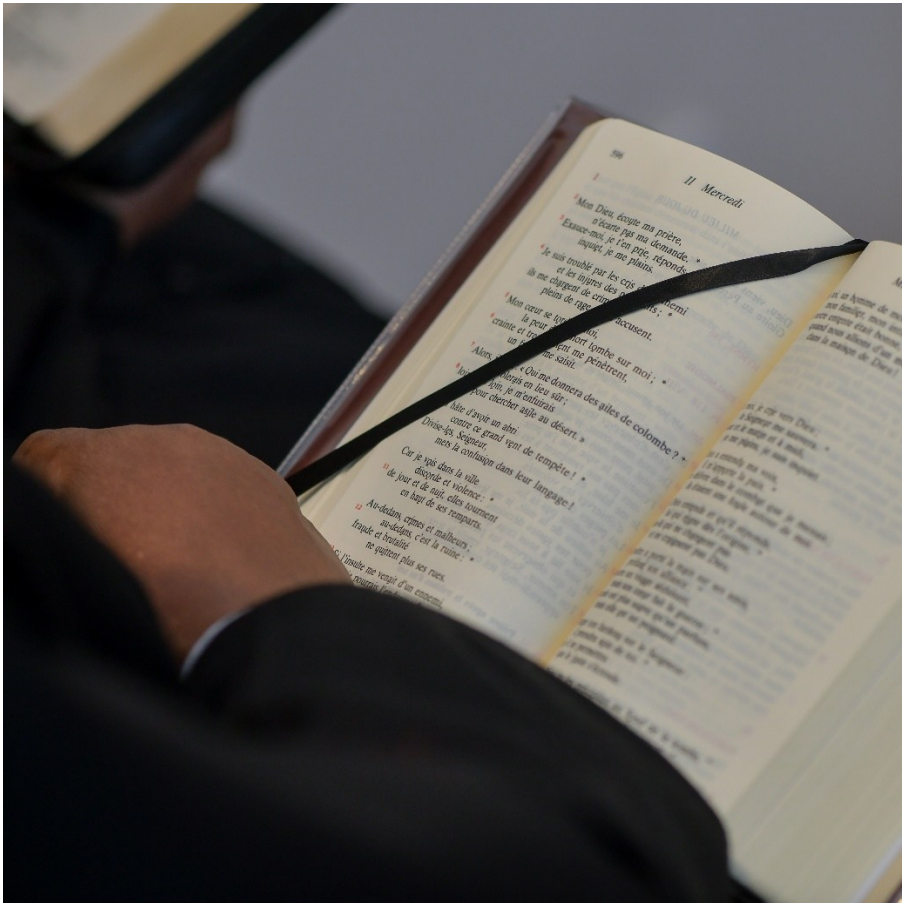


Appelés par Dieu

Par Frère Joël Giallanza csc
et Frère Stephen V Walsh csc





Appelés par Dieu

Par Frère Joël Giallanza csc et Frère Stephen V Walsh csc

Formation des enseignants et personnels à l'héritage éducatif de Sainte-Croix Quatre thèmes

L'éducation : « l'art des arts »

Dans le paragraphe introductif sa *Pédagogie Chrétienne*, le Père Basile Moreau décrit l'éducation comme « l'art des arts ». Cette simple description a son importance dans la formation des professeurs et personnels à l'héritage éducatif de Sainte-Croix. Dans sa forme la plus ancienne, le terme « art » signifie « s'emboîter », son étymologie suppose que différents éléments soient combinés pour former quelque chose de durable et signifiant.

Un groupe d'éducateurs de Sainte-Croix provenant d'écoles de la province du Sud-Ouest des Etats-Unis, incluant les chefs d'établissements et les autorités de la

province, a identifié quatre thèmes autour desquels construire un programme de formation pour les éducateurs de Sainte-Croix. Ces thèmes sont : développer le respect, éduquer les cœurs et les esprits, former une famille et apporter l'espérance. En commençant avec « développer le respect », un cycle de quatre ans sera inauguré au cours de l'année scolaire 2003-2004.

Dans le contexte actuel, ces éléments sont les pratiques fondamentales à travers lesquelles l'héritage éducatif de Sainte-Croix est exprimé. Les enseignants et les personnels doivent devenir des modèles de ces pratiques, si on escompte qu'elles aient un quelconque impact sur la vie présente et future des élèves. Seul l'exemple vivant donné par les enseignants et les personnels permettra à ces pratiques de « s'emboîter » avec les valeurs transmises aux élèves. S'il ne reste que des mots et des théories, l'héritage éducatif de Sainte-Croix ne pourra jamais réaliser tout son potentiel pour former et transformer les gens. Chacune de ces pratiques est une responsabilité que les professeurs et les personnels acceptent dès lors qu'ils s'engagent à servir dans une école de Sainte-Croix.

1. Développer le respect

L'éducation Sainte-Croix enseigne le respect de la diversité personnelle, sociale, raciale, ethnique, politique, religieuse, sexuelle et linguistique. Le respect des autres s'enracine dans la dignité à laquelle tout être humain a droit. Cette dignité exprime une vérité fondamentale de notre création : nous reflétons l'image et la ressemblance de Dieu. Dans le livre de la Genèse, il est écrit :

Dieu dit : « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail, et sur tous les animaux sauvages de la terre, et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre. » Et Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il créa l'homme. (Genèse 1, 16-17)

Saint Paul fait écho à cela dans une perspective chrétienne : « Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint-Esprit qui est en vous, que vous avez reçu de Dieu ? » (1 Corinthiens 6, 19)

Concernant le sérieux qui doit marquer notre travail d'éducateurs, le Père Moreau en parle comme d'une qualité de vie et un ministère qui nous aide à préserver la « dignité de notre mission et le respect que nous devons aux élèves » (*Pédagogie Chrétienne*, 1^{ère} partie, chapitre 1, article 6). La qualité de notre respect et l'intégrité de notre caractère sont les principaux

moyens de développer le respect.

Ne pensez pas que c'est l'âge, la taille, le ton de la voix ou les menaces qui donnent à un enseignant de l'autorité et inspire le respect de ses élèves, non ce n'est aucun de ces avantages extérieurs, mais plutôt un caractère calme, ferme, modéré, présentant toujours la maîtrise de soi, n'agissant jamais par caprice ou par humeur... L'influence que vous exercerez sur vos élèves dépendra avant tout de la manière dont vous vous présenterez. (*Ibid.* I^{ère} partie, chapitre 2, résumé final).

Le respect favorise la dignité et la singularité de l'individu, favorise l'intégration dans la communauté scolaire, nourrit la diversité et l'accessibilité, et cultive le respect de soi.

N'oubliez jamais que tout l'enseignement est là [dans une approche appropriée à chaque élève selon son caractère individuel], que tous les succès que vous obtiendrez seront en raison directe des efforts que vous aurez faits pour former ainsi vos écoliers. (Basile Moreau, extrait de la *Pédagogie Chrétienne*, I^{ère} partie, chapitre 2, Article 1er).

Si parfois on vous voit avec une prédilection marquée vous attacher à certains enfants, ils doivent être les plus pauvres, les plus abandonnés, ou les plus ignorants, ou bien

encore les plus disgraciés de la nature, ou encore des protestants, des juifs, des païens. Si donc vous les entourez de soins plus pressés, c'est parce que leurs besoins sont aussi plus grands et qu'alors c'est justice de donner davantage à ceux qui ont moins reçu... ne voyant en eux que l'image adorable de Dieu imprimée dans leurs âmes, comme un sceau sacré que vous devez conserver et préserver de toute altération. (*Ibid.* I^{ère} partie, Chapitre 1, Article 4)

Ce respect est développé et transmis par divers moyens :

- les politiques d'admission
- en classe, à travers l'interaction enseignant-élève ou élève-enseignant
- dans les activités extra-scolaires qui comprennent "quelque chose pour tout le monde"
- dans les programmes d'aide aux élèves : orientation personnelle et scolaire, tutorat
- le corps enseignant en activité
- les politiques d'embauche
- la reconnaissance des acquis pour les élèves, les enseignants et les personnels
- les programmes d'orientation des élèves, enseignants et personnels
- des programmes de parrainage par des anciens élèves
- des programmes formels et informels de reconnaissance des employés

Le Père Moreau lui-même présente un profil du respect qui doit caractériser les éducateurs de Sainte-

Croix :

Observez une stricte impartialité envers tous. Vous devez vous garder avec soin des préférences capricieuses, et avec plus de soin encore des antipathies. Accordez votre attachement aux qualités plutôt qu'aux agréments ; récompensez le succès en proportion des efforts qu'il a coûté ; donnez à tous les élèves la même instruction, les mêmes soins, la même attention ; entretenez entre eux l'union, combattez l'engouement pour prévenir l'inconstance, et respectez la manière de sentir chez de jeunes êtres extrêmement sensibles et facilement blessés au vif. (*Pédagogie Chrétienne*, II^{ème} partie, chapitre 4, article 1^{er})

Les Constitutions de la Congrégation de Sainte-Croix parlent de ce respect comme d'une aide que nous apportons aux autres à travers notre mission d'éducateurs : « Partout où nous œuvrons, nous aidons les personnes non seulement à reconnaître et à développer leurs propres dons, mais encore à identifier les aspirations les plus profondes de leur vie. » (Constitution 2, La Mission, § 16)

2. Éduquer les cœurs et les esprits

Aucun éducateur de Sainte-Croix ne peut ignorer les lignes suivantes de Basile Moreau :

En prenant toujours les données de la foi pour base de notre cours de philosophie, qu'on ne craigne pas de nous voir resserrer notre enseignement dans des limites étroites et vulgaires. Non ! Nous voulons embrasser la science d'une manière large et proportionnée aux besoins de l'époque. Nous voulons que nos élèves n'ignorent rien de ce qu'ils doivent savoir, et pour cela, nous ne reculerons devant aucun sacrifice. Seulement nous n'oublierons jamais que, comme l'a dit Bacon, « la vertu est l'arôme qui conserve la science. » A côté de l'instruction, nous placerons toujours l'éducation. Ainsi, l'esprit ne sera point cultivé au détriment du cœur, et en préparant à la société des citoyens utiles, nous ferons tous nos efforts pour préparer aussi des citoyens du ciel. (Lettre Circulaire 36)

Ce texte écrit en 1849 par le Père Moreau n'exprime pas seulement un principe fondamental dans l'héritage éducatif de Sainte-Croix, mais aussi l'approche globale avec laquelle cet héritage a influencé et formé de nombreux élèves depuis plus de 165 ans. L'expression même de ses convictions reconnaît les tensions inhérentes que l'on trouve dans les écoles d'hier et d'aujourd'hui. Il y a des tensions entre la foi et la raison, entre le cœur et l'esprit, entre l'éducation et

l'instruction. Si Moreau transposait la même notion à des étudiants, il leur dirait : « Ne laissez pas vos études faire obstacle à votre éducation. » Enfin, il affirme que nos efforts sont adaptés « aux besoins de l'époque. »

Tout au long de sa Pédagogie Chrétienne, le Père Moreau part du principe que le cœur et l'esprit, ensemble, sont les premiers objets de l'éducation. En négliger un entraînerait une éducation incomplète et déséquilibrée. Qu'il parle de la musique ou des chants religieux (Préface), ou bien de la douceur qui doit marquer l'enseignant dans son approche des élèves (Ière Partie, chapitre 1, article 7), ou encore d'initier les élèves à l'astronomie (II^{ème} partie, chapitre 4, article 2, § 6), la priorité demeure, pour le professeur, le cœur et l'esprit des élèves. Le Père Moreau savait que le matériel pédagogique présenté aux élèves serait de bonne qualité, il a écrit la Pédagogie Chrétienne pour s'assurer de « la formation du cœur de l'enfant et [du] développement de ses sentiments religieux. » (Préface).

La manière dont Moreau comprend l'éducation des esprits et des cœurs fait écho aux instructions de Saint Paul à Timothée :

Retiens dans la foi et dans la charité qui est en Jésus Christ le modèle des saines paroles que tu as reçues de moi. Garde le bon dépôt, par le Saint Esprit qui habite en nous. Toi donc, mon enfant, fortifie-toi dans la grâce qui est en Jésus Christ. Et ce que tu as entendu de moi en présence de beaucoup de témoins, confie-le à des hommes fidèles, qui soient capables de

l'enseigner aussi à d'autres. (2 Timothée 1, 13-14 ; 2, 1-2)

Si nous prenons à cœur ce que nous avons appris, nous pourrons alors le transmettre à d'autres, par la parole et le témoignage, qui s'adressent à l'esprit et au cœur. Dans la vision anthropologique du Père Moreau, l'esprit et le cœur sont si étroitement liés que la croissance et le développement de l'un favorise la croissance et le développement de l'autre. Bien plus, la croissance et le développement de chacun sont nécessaires à l'autre. Pour Moreau, l'éducation n'est pas « l'un ou l'autre ». Une pédagogie qui consisterait exclusivement à présenter les programmes académiques ne serait pas une éducation complète. Mettre l'accent sur l'esprit en dehors du cœur risque de canoniser le contenu sans aucune compassion pour le contexte, de communiquer un message dépourvu de sens, et à oublier que « la société a bien plus besoin d'hommes vertueux que de savants » (*Pédagogie Chrétienne*, Préface). Concentrer la formation sur les cœurs au détriment des esprits risque de priver les élèves des données de base dont ils ont besoin pour prendre des décisions éclairées, de mettre l'accent sur des sentiments sans fondement, ce serait oublier que notre objectif est de faire grandir les élèves, jour après jour, dans « la science et la vertu » (*Ibid.*, 1ère partie, chapitre 1, article 2). Se concentrer uniquement sur l'un ou l'autre est, en définitive, une véritable injustice pour les élèves.

Éduquer les cœurs et les esprits promeut l'intégrité et l'intégralité, cultive un sens de l'équilibre dans la vie, enseigne et encourage les comportements qui reflètent

des valeurs qui peuvent avoir une action transformatrice sur le monde.

Cet aspect de l'éducation est transmis à travers différents canaux :

- l'excellence académique
- la gestion et l'environnement des classes
- les codes de discipline et de comportement
- les activités extra-scolaires
- les politiques d'admission et d'embauche

L'équilibre entre cœur et esprit se reflète dans les pratiques courantes des écoles de Sainte-Croix, notamment lorsqu'elles offrent aux élèves des retraites et un accompagnement personnel et académique pendant les jours de classe. Il est aussi mis en évidence lorsqu'il y a une valorisation appropriée et une attention commune aux disciplines académiques et sportives. Il y a une prise de conscience que les services aux étudiants et les progressions dans les activités extra-scolaires sont aussi formateurs que de s'asseoir dans une salle de classe. Comme l'écrivait un éducateur Sainte-Croix :

Pour être fidèles à notre vocation d'éducateurs de Sainte-Croix

nous ne pouvons pas nous excuser à partir des questions du cœur.

Le cœur ne connaît pas le théorème de Pythagore,

les règles de l'éloquence ou les plants de phylum,

Le cœur connaît l'amour et la rupture,

a soif de compassion, et réponds à l'hospitalité.

Le cœur se bat avec l'ambiguïté,
pèse les choix, considère les conséquences.
Le cœur qui a de l'espace
apprend à risquer
une fois qu'il a trouvé le courage et l'espérance.
Dans le silence de l'écoute,
c'est le cœur qui entend la douce brise.

Basile Moreau a en partie réagi au rationalisme répandu de son époque. Une des lacunes qu'il lui reprochait était le refus de la connaissance empirique. La connaissance empirique provient de l'observation, de l'expérimentation ou de la pratique plutôt que de la théorie. Ainsi il écrit :

Nos enfants sont destinés à vivre dans les affaires et les problèmes du monde. Ils ne devraient donc pas être faits pour vivre selon un genre de vie qu'ils auraient à abandonner lorsqu'ils quittent nos établissements ; ils doivent être formés de manière qu'ils puissent rester partout ce qu'ils étaient à l'école.

En réfléchissant sur ces lignes, un éducateur de Sainte-Croix écrit :

Considérant les éléments d'une connaissance basée sur des tests standardisés, il est ironique de constater combien les élèves sont peu préparés au monde du travail d'aujourd'hui. Les normes d'intégrité, la loyauté, la qualité et les conséquences y sont de moins en moins clairement définies. De plus, ce monde

récompense de plus en plus l'ingéniosité et la souplesse plutôt que des disciplines strictes de connaissance. Dans un monde fragmenté, la meilleure source pour nourrir et soutenir ces qualités est l'intériorité. Sans ce ressourcement, il serait facile de perdre notre chemin, le but et le sens de nos actions, et leur impact sur les autres.

Où peut-on voir l'engagement et l'apprentissage expérimental au sein de nos communautés éducatives ?

- dans les retraites proposées aux élèves
- lorsque des élèves plus âgés interviennent en pastorale, et donnent un témoignage d'intégrité
- dans l'apprentissage du service et les programmes chrétiens d'entraide
- dans des groupes de conseil à court terme, pour ceux qui sont en deuil ou en instance de séparation ou de divorce, qui sont des lieux pour l'écoute, le partage, et pour savoir qu'on n'est pas seul
- dans les programmes de tutorat par des anciens
- dans les activités extra-scolaires telles que le scoutisme, les aumôneries, les groupes de préparation à la Confirmation, les engagements dans le bénévolat, et les propositions récréatives
- dans des petits emplois qui peuvent bénéficier d'une réflexion à l'intérieur de l'établissement
- et avant tout dans les propositions extra-scolaires : sport, musique, journalisme, théâtre, etc.

Éduquer les cœurs et les esprits et développer le respect sont deux réalités solidaires. En respectant la diversité des élèves dont nous avons la charge, nous éduquons leurs cœurs et leurs esprits à reconnaître et à respecter la même diversité parmi les autres. Le Père Moreau nous enseigne :

Vous vous tromperiez gravement si, en ouvrant une école, vous vous imaginiez que tous vos enfants se ressemblent pour le caractère et la conduite. Rien n'est plus varié que les œuvres de la Providence ; et, s'il est vrai que deux plantes de la même famille ont, avec leurs caractères de ressemblance, des différences plus ou moins notables et apparentes, il n'est pas moins vrai que dans cette troupe d'écoliers qui vous est confiée, il n'en est pas deux qui aient le même esprit et le même cœur, ou une exacte ressemblance [...] [Ayez] envers chacun d'eux la conduite la mieux appropriée à sa trempe d'esprit. N'oubliez jamais que tout l'enseignement est là, que tous les succès que vous obtiendrez seront en raison directe des efforts que vous aurez faits pour former ainsi vos écoliers. (*Pédagogie Chrétienne*, 1^{ère} partie, chapitre 2)

Les Constitutions de la Congrégation de Sainte-Croix remarquent que « l'instauration du Règne de Dieu en ce monde exige des disciples la compétence du regard et le courage de l'action. » (Constitution 2, La Mission, § 14) Si nous n'éduquons pas l'esprit, nous n'aurons pas les compétences pour voir dans notre

monde les nombreuses réalités qui ont encore besoin d'être transformées. Si nous n'éduquons pas les cœurs, nous n'aurons jamais le courage d'agir en faveur de cette transformation. L'éducation dans la tradition de Sainte-Croix exige les deux.

3. Former une famille

L'éducation de Sainte-Croix nourrit un climat de collaboration, soutenu par un esprit de famille, qui touche et inclut tous ceux qui sont liés à l'école. Une image favorite du Père Moreau pour Sainte-Croix est la famille. Cette vision de la famille comprenait les religieux de Sainte-Croix mais aussi tous ceux qui étaient impliqués par la mission. La mission ne pourrait pas être accomplie par une personne seule : Jésus Christ est un modèle à cet égard. Dans l'évangile de Saint Marc, alors que son ministère se répand et devient plus complexe, "il appelle à lui ceux qu'il voulait. Ils vinrent à lui, et il en institua Douze pour être ses compagnons et pour les envoyer prêcher," (Marc 3, 13-14) Ceci constitue la mission même des apôtres : être avec Jésus et continuer sa mission. Les deux sont inséparables. C'est en tant que famille que nous mettons en œuvre la mission d'éducation de Sainte-Croix, c'est en tant que famille que nous formons les élèves, c'est en tant que famille que nous pouvons transformer la société.

Le maintien de la famille suppose l'unité entre ses membres. La prière de Jésus, peu avant sa mort, se concentre justement sur cette réalité. Il prie Dieu pour que ses disciples soient protégés :

Je ne prie pas pour eux seulement, mais aussi pour ceux qui, grâce à leur parole, croiront en moi, afin que tous soient un. Comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu'eux aussi soient en nous, afin que le monde croie que tu m'as envoyé. Je leur ai donné la gloire que tu m'as

donnée, pour qu'ils soient un comme nous sommes un : moi en eux et toi en moi, afin qu'ils soient parfaits dans l'unité, et que le monde sache que tu m'as envoyé et que tu les as aimés comme tu m'as aimé. (Jean 17, 20-23)

L'objectif de l'unité pour laquelle Jésus prie est la transformation personnelle et globale : « qu'ils soient parfaits dans l'unité, et que le monde sache... » Cette prière pour l'unité était l'un des passages préférés de l'évangile pour Moreau. Il se réfère au caractère transformateur de l'unité dans une lettre écrite aux membres de Sainte-Croix et à leurs collaborateurs :

Soyons donc « un », comme Notre Seigneur Jésus-Christ l'a demandé pour nous à son Père [...]. Ce n'est qu'à cette condition que Dieu nous communiquera sa force, cette force qui résulte de la charité, de l'amour mutuel, du concert des volontés et des douces étreintes du cœur. D'où résulte une double puissance, sans laquelle nous ne pouvons absolument rien sur les âmes pour les sauver : puissance devant Dieu qui en est la source, puissance devant les hommes qu'elle subjugué, parce que c'est l'effet de la grâce, et par conséquent d'un secours surnaturel. [...] Faisons à la concorde et à l'union tous les sacrifices qu'elles demandent. (Lettre circulaire 153)

L'unité est cultivée à travers ce respect qui doit caractériser nos interactions les uns avec les autres et la reconnaissance des dons de chaque personne. Saint

Paul enseigne que les divers dons sont donnés pour le bien de tous :

Il y a, certes, diversité de dons spirituels, mais c'est le même Esprit ; diversité de ministères, mais c'est le même Seigneur ; diversité d'opérations, mais c'est le même Dieu qui opère tout en tous. A chacun la manifestation de l'Esprit est donnée en vue du bien commun. (1 Corinthiens 12, 4-7)

Le Père Moreau suit le même principe lorsqu'il aborde la diversité entre nous :

Malgré la différence des caractères et des talents, malgré la disparité des moyens, malgré la diversité des vocations et des emplois, néanmoins un même esprit anime presque tous les membres, savoir : le zèle de la gloire de Dieu et du salut des âmes par une communauté d'efforts tendant de plus en plus à l'union des cœurs qui fait le lien et la force de Sainte-Croix. (Lettre Circulaire 14)

Être une famille favorise la compassion et l'amour, la reconnaissance des talents de chacun, cela apporte un soutien grâce à des relations saines et un esprit d'entraide, cela favorise l'acceptation de l'autre sans jugement, et cultive un environnement accueillant.

L'esprit de famille est rendu évident de plusieurs façons :

- la qualité de la communication au sein de la communauté éducative,

- les prières, les célébrations et les festivités communes en tant que communauté éducative
- l'envergure et le contenu des orientations données aux élèves, enseignants et personnels
- le lien avec les familles, l'accueil et l'hospitalité envers les autres

Les Constitutions de la Congrégation de Sainte-Croix nous poussent à être « éducateurs de la foi [en allant] vers ceux dont nous partageons la condition. En tout lieu, nous apportons aux hommes et aux femmes de bonne volonté habités par la grâce notre soutien dans leurs efforts pour bâtir les communautés du Royaume à venir. » (Constitution 2, *La Mission*, § 12)

4. Apporter l'espérance

Inévitablement, sur les insignes de nos écoles, on trouve la croix et les deux ancres empruntées au sceau de la Congrégation de Sainte-Croix qui en a la tutelle. L'ancre est le symbole chrétien de l'espérance, et avec la croix, elle illustre bien la devise de la Congrégation : *CruX, spes unica* (« La croix, notre unique espérance »). Elle est tirée du *Vexilla Regis*, une hymne liturgique ancienne, chantée aux vêpres des fêtes de la croix et du temps de la passion. L'hymne proclame : « Je te salue, ô croix, notre unique espérance » (*O CruX ave, spes unica*).

L'espérance d'un éducateur de Sainte-Croix se situe à un autre niveau que la définition principale qu'en suggérerait un dictionnaire : souhaiter quelque chose dans l'attente de son accomplissement. Pour comprendre l'espérance chrétienne, nous devons nous référer à la deuxième entrée qui est considérée comme plus archaïque : avoir confiance, se fier à. Le mot confiance vient du latin *con* et *fides*, littéralement « avec foi ». L'ancre de l'espérance chrétienne est une question de foi, non de souhait.

L'espérance, c'est le vendredi saint, sans la pré-connaissance du dimanche de Pâques. L'espérance appartient à « l'entre-temps ». C'est « pour l'instant ». Avec Matthew Arnold, « nous vivons entre deux âges, l'un déjà mort et l'autre impuissant à naître. » L'espérance est le manque de vertu et la vertu sollicités par Yeats : « bête brute, trainant la patte vers Bethléem » - une image de son poème *La seconde venue*. L'espérance donne le courage d'être et de prendre des risques.

Paul VI parle avec éloquence de l'espérance en lien avec la mission :

Voici un chrétien ou un groupe de chrétiens qui, au sein de la communauté humaine dans laquelle ils vivent, manifestent leur capacité de compréhension et d'accueil, leur communion de vie et de destin avec les autres, leur solidarité dans les efforts de tous pour tout ce qui est noble et bon. Voici que, en outre, ils rayonnent, d'une façon toute simple et spontanée, leur foi en des valeurs qui sont au-delà des valeurs courantes, et leur espérance en quelque chose qu'on ne voit pas, dont on n'oserait pas rêver. Par ce témoignage sans paroles, ces chrétiens font monter, dans le cœur de ceux qui les voient vivre, des questions irrésistibles : Pourquoi sont-ils ainsi ? Pourquoi vivent-ils de la sorte ? Qu'est-ce — ou qui est-ce — qui les inspire ? Pourquoi sont-ils au milieu de nous ? [...] Et cependant cela reste toujours insuffisant, car le plus beau témoignage se révélera à la longue impuissant s'il n'est pas éclairé, justifié — ce que Pierre appelait donner « les raisons de son espérance » - explicité par une annonce claire, sans équivoque, du Seigneur Jésus. (Paul VI, *Evangelii Nuntiandi*, 8 décembre 1975, § 21-22)

La réalité d'être un éducateur de Sainte-Croix,
Une fille ou un fils de Basile Moreau
Dans le plein sens du mot,

C'est ce que je vis à l'ombre de la croix.

L'espérance est la vertu caractéristique
des éducateurs de Sainte- Croix,
Mais elle est toujours dans le contexte de la croix
Ainsi, Crux, spes unica.

La foi est solide et l'espérance est souple,
[Et par extension la charité est action].
L'espérance est l'enfant, au milieu des vertus,
Elle va bien à cet "entre-temps".

L'espérance est l'épreuve et la mise en œuvre de La foi,
tempérée par la chaleur de la journée.
L'espérance rebondit toujours,
Mais seulement après avoir été réchauffée
Et assouplie par la peine et la souffrance.

Des mots de l'ancien président tchèque,
Vaclav Havel : « L'espérance n'est pas la conviction
Que les choses finiront bien ;
Mais la certitude que les choses ont un sens,
Quelle que soit leur situation. »

Pour Emily Dickinson,
« L'espérance, c'est cette chose avec des plumes
Qui se perche sur notre âme
Et chante un air sans paroles,
Sans jamais s'arrêter, jamais. »
Oui, pour le poète, « L'espérance est éternelle ».
Il y a plus.
L'espérance inonde le cœur
En brouillant les frontières,

Pour les étirer et les déplacer,
Et elle est « le pouvoir endigué
Derrière notre résistance à la peine et à la souffrance. »

L'espérance attend avec impatience, et le message d'Isaïe est significatif :

Ne vous souvenez plus des événements anciens, ne pensez plus aux choses passées, voici que je vais faire une chose nouvelle, déjà elle pointe, ne la reconnaissez-vous pas ? Oui, je vais mettre dans le désert un chemin, et dans la steppe, des fleuves. “ (Isaïe 43, 18-19)

Nous n'attendrons pas ni ne verrons de choses nouvelle si nous ne croyons pas qu'il vaut la peine d'espérer dans l'avenir. Nous vivons dans un monde qui a besoin du témoignage de ceux qui espèrent, de ceux qui sont convaincus qu'il y a un avenir, de ceux qui croient que le monde peut être transformé, personne par personne. Les élèves pour qui nous œuvrons sont face à ce même monde, alors qu'ils grandissent et mûrissent. Ce que nous faisons maintenant pour développer le respect, pour éduquer les cœurs et les esprits et pour former une famille, sera déterminant pour qu'ils apportent l'espérance à tous ceux qu'ils rencontrent.

Dans une parabole, Jésus parle d'une personne qui trouve un trésor caché dans un champ. À la lumière de cette découverte, la personne vend tous ses biens personnels pour acheter le champ et ainsi de posséder le trésor (voir Matthieu 13, 44-46). Cette personne agit avec espoir, confiante dans un avenir meilleur.

L'espérance est un trésor que nous portons, sur lequel nous misons notre avenir, parce que nous sommes sûrs que la poursuite de la mission d'éducation est digne que nous investissions notre temps, notre énergie et nos talents, parce que nous sommes convaincus que nous pouvons faire une différence.

Le sens que le Père Moreau avait de l'espérance est étroitement lié à la conviction que Dieu est intimement impliqué dans nos vies, présent et actif à travers ce que nous faisons. Quelles qu'ont été les difficultés qu'il a rencontrées - et elles furent nombreuses au cours de sa gestion - il insiste : « Je n'ai désespéré, au milieu des plus pénibles épreuves, ni de la Providence, ni de votre fidélité à suivre la sublime vocation qu'elle vous a inspirée. » (Lettre circulaire 14) Son espérance reste ferme envers la fidélité de Dieu, et envers notre fidélité à la mission que nous avons reçue. Il réitère cela tout au long de ses écrits, c'est un aspect essentiel de sa spiritualité.

Apporter l'espérance nous engage à nous mettre au service des autres, à penser globalement et à agir localement, nous presse d'être des citoyens actifs, responsables et compatissants, nous donne conscience de l'internationalité de notre mission et de nos liens avec tous ceux qui la partagent.

L'espérance, comme la foi, n'est réelle que lorsqu'elle se traduit par des actes. Saint Jacques nous dit que « la foi sans les œuvres est morte. » (Jacques 2, 26) La même chose peut être dite de l'espérance.

Dans l'héritage éducatif de Sainte-Croix, nous apportons l'espérance à travers :

- des projets de services et des programmes d'immersion
- la mise en réseau avec d'autres établissements associés à Sainte-Croix
- divers programmes de sensibilisation
- la conduite de missions et d'autres activités qui permettent d'élargir l'horizon - projets qui célèbrent l'internationalité de la mission de Sainte-Croix

Les constitutions de la Congrégation sont sans compromis : « Nous devons être des porteurs d'espérance » (Constitution 8, *La Croix, notre Espérance*, § 118) Nous devons être des hommes et des femmes qui apportent l'espérance, qui en parlent et en vivent, qui l'enseignent à notre monde. Nous devons être tout cela précisément « Car il n'y a aucun échec que le Seigneur ne puisse renverser, aucune humiliation qu'il ne puisse changer en bénédiction, aucune colère qu'il ne puisse apaiser, aucune routine qu'il ne puisse transfigurer. » (*Ibid.*) C'est cela qui est « bonne nouvelle », qui est source d'espérance.

« Appelés par Dieu »

L'éducation dans la tradition de Sainte-Croix est plus qu'une collection de talents et de compétences, même vaste. C'est essentiellement une vocation. Moreau demande : « S'il est vrai qu'il est nécessaire d'être appelé par Dieu à un état de vie afin de remplir correctement ses obligations, et que Dieu seul prépare les moyens pour s'en acquitter avec succès, n'est-il pas évident qu'il faut être destiné par la Providence aux fonctions d'instituteur pour les exercer dignement ? » (*Pédagogie Chrétienne*, I^{ère} partie, chapitre 1, article 1)

Nos fonctions d'éducateurs de Sainte-Croix obligent chacun d'entre nous à développer le respect entre les élèves, les professeurs et le personnel, et au sein de toute la communauté éducative. Elles nous invitent à éduquer les cœurs et les esprits, parce qu'ils ont le potentiel de transformer le monde. L'éducation dans la tradition de Sainte-Croix nous pousse à former une famille comme un message et un modèle d'unité entre tous les peuples. Elle exige que nous apportions l'espérance dans toutes les situations, comme des personnes d'espérance, des personnes qui croient que nous sommes responsables de la création et de l'avenir. Le Père Moreau nous dit « Pour instruire avec succès, il faut que vous sachiez ce que vous devez enseigner, et la manière de le faire. » (*Ibid.*, II^{ème} partie, chapitre 4, article 2) Le respect, la personne dans toutes ses dimensions, la famille et l'espérance sont les éléments de base de cet « art des arts », ils constituent à la fois ce que nous avons à enseigner et la manière dont nous

avons à l'enseigner.

Le Père Moreau disait : « Oui, j'en ai la ferme confiance, Dieu bénira ce plan d'éducation puisqu'il nous donne les moyens de le réaliser. » (Lettre circulaire 36) Puisse cette confiance être aussi la nôtre dans cette aventure de l'héritage éducatif de Sainte-Croix, car nous avons bien été « appelés par Dieu. »



CONGREGATION DE
SAINTE-CROIX
PROVINCE-MERE DE FRANCE

cscfrance.org